

# Le « sorcier »



## *La créature mystère de la grotte des Trois-Frères*

### **Une grotte pyrénéenne**

En juillet 1914, les trois fils (les « Trois-Frères ») d'Henri Bégouën découvrent, à Montesquieu-Avantès dans l'Ariège, à 465 m d'altitude, une grotte ornée, du paléolithique supérieur. Cette découverte fait suite à une série d'autres, réalisées depuis 1912. La grotte fait partie d'un véritable « réseau » de grottes ou d'abris du même genre de la chaîne pyrénéo-cantabrique. Elle est d'ailleurs couplée avec le Tuc d'Audoubert. La grotte des Trois-Frères date du paléolithique supérieur, entre 17000 et 10000 avant notre ère, et plus précisément pour l'essentiel, du magdalénien moyen. Le climat était alors froid et sec et devenait de plus en plus tempéré. On a trouvé dans la grotte, outre des gravures et des sculptures, de nombreux outils, représentant un très important bestiaire. Toutes les productions montrent un grand souci de naturalisme et le sens des détails.

### **Un être mystérieux et composite**

La grotte renferme l'une des figures les plus connues de l'art paléolithique, le « sorcier ». C'est aussi la figure la plus importante de la grotte, dans la partie surnommée « le sanctuaire », sorte d'alcôve voûtée. Le « sorcier » en est la figure la plus haute, à 4 m de hauteur ; il domine un grand nombre d'autres figures. Il mesure 75 cm et est à la fois gravé et peint. La description en a été faite avec précision par l'abbé Breuil, célèbre préhistorien, entre les deux guerres. Il avait surnommé la représentation, le « dieu cornu ». La tête est vue de face, les « yeux ronds pupillés », semblables à ceux d'une chouette. Les oreilles dressées rappellent celles du cerf. Il porte deux fortes

ramures épaisses, avec des andouillers sur les côtés. Le « sorcier » n'a pas de bouche mais a une longue barbe avec des stries noires. Les mains sont jointes, au bout des avant-bras relevés. Les doigts sont courts et tendus. Le corps est parcouru de bandes noires qui vont en s'amincissant vers les membres inférieurs. Ceux-ci sont fléchis. La créature semble danser et le dessin des pieds est très soigné. « Le sexe mâle, accentué, non érigé, est rejeté en arrière », sous une queue de loup ou de cheval, « à petite houppe terminale ».

### **Un faisceau d'hypothèses**

Comment comprendre cette figure ? Que représente ce « sorcier » ? Les interprétations ne manquent pas. Pour l'abbé Breuil, il est « l'Esprit régissant la multiplication du gibier et les expéditions de chasse ». À cette époque effectivement, les hommes vivent encore de la chasse mais d'une chasse organisée. Représente-t-il le double d'un monde naturel (celui de la chasse) et d'un monde surnaturel (l'espace de la fécondité) ? Est-ce vraiment un sorcier ? Un chamane, intercesseur entre l'homme et les esprits de la nature ? Est-il un dieu, à la fois anthropomorphe et zoomorphe, dieu de la forêt et de la chasse ? Les dieux cornus ont été une constante, y compris dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, avec une prédilection pour le cerf (Cernunnos celtique par exemple), le « maître des animaux » ou le taureau.

# Le Léviathan

## *Le monstre marin de la Bible*

### **Des formes multiples et effrayantes**

Le Léviathan est évoqué dans les Psaumes (74,14), dans Le livre de Job (3, 8 et 40, 25, 41, 1) et dans Isaïe (27, 1), sous des formes différentes, quoique toujours effrayantes. Dans le livre de Job, « à son seul aspect n'est-on pas renversé ? » ; il est une sorte de dragon ou de crocodile invulnérable, qui « fait bouillonner les profondeurs comme une marmite ». Dans les Psaumes, il est un monstre à plusieurs têtes ; Dieu l'a créé pour « jouer » dans la mer et l'a écrasé pour le donner en nourriture à un peuple (« aux habitants du désert »). Chez le prophète Isaïe, il est comme un serpent « fuyard » et « tortueux » dans la mer. Il est une créature de Dieu (du cinquième jour) comme les autres monstres et incarne le Mal. Il provoquera le cataclysme final et montera des profondeurs à la fin du monde (ce qui le fait identifier parfois à la bête de l'Apocalypse).

Le Léviathan a des « compères », d'autres monstres bibliques, comme Ziz, créature primordiale du Ciel et surtout Béhémoth, créature primordiale de la terre, énorme monstre de la forme d'un bœuf (transposition de l'hippopotame ?) dont la queue ressemble à un tronc d'arbre et les os sont aussi durs que le cuivre ou le fer. À la fin du monde, Béhémoth et le Léviathan se combattront et se tueront, et les justes se nourriront de leurs dépouilles.

### **Un symbole chrétien du Malin**

Chez Isaïe, le Léviathan symbolise le paganisme et l'erreur des hommes qui ont enfreint les lois et rompu « l'alliance éternelle ». Au Moyen Âge, il représente un des aspects du diable. Sur certains

chapiteaux des édifices religieux romans, ou encore sur des enluminures, sa gueule ouverte et dentée symbolise l'entrée des Enfers ; au fond, figurent des chaudrons bouillonnants et le monstre avale les damnés. Sa forme est en général celle d'un dragon recouvert d'écailles et à langue bifide, signe du démon.

### **Un sujet fréquent des mythologies et de la littérature**

Un grand nombre d'animaux fabuleux peuvent lui être comparés, tel le monstre marin biblique Cétus, ou la baleine qui avala Jonas, ou encore Apsû, le seigneur des eaux douces à Sumer et Akkad. C'est aussi à un monstre marin que le héros de la mythologie grecque Persée arrache la malheureuse Andromède, fille de Cassiopée. Le Léviathan ressemble également à des monstres marins de la mythologie scandinave comme Jörmungandr, le serpent né du dieu Loki ou même le kraken, pieuvre des mythes nordiques, grande comme une petite île et qui faisait sombrer les navires. La découverte d'une pieuvre géante au XIX<sup>e</sup> siècle rendit d'ailleurs le mythe plus crédible.

À l'époque moderne, l'Anglais Thomas Hobbes (1588-1679) désigne sous le nom de Léviathan, l'État auquel s'en remettent les hommes pour échapper à la violence de l'état de nature. Les hommes deviennent un corps unique personnifié par le Prince auquel ils sont assujettis dans tous les aspects de leur vie et de leur plein gré. Plus près de nous, le Léviathan a inspiré de nombreux auteurs : Victor Hugo, Arthur Rimbaud, Paul Auster... Dans *Le Bateau ivre* (1883), Rimbaud écrit :

*J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où poussent dans les joncs, tout un Léviathan.*

On retrouve aussi le Léviathan dans des bandes dessinées et des mangas ainsi que dans des films et jeux vidéo. Le nom est aussi donné à des chansons de groupes de rock, heavy metal.

# Nahash

## *Le serpent d'Éden*

### **Le tentateur**

Dans la Bible, le livre de la Genèse raconte comment Adam et Ève, le premier homme et la première femme, furent chassés du Paradis. Yahvé, le Créateur, les avait installés dans le jardin d'Éden dont ils pouvaient manger tous les fruits sauf ceux de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Sinon, avait-il dit à Adam : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse, 2, 15). Mais le serpent (*nahash*, en hébreu), « le plus rusé de tous les animaux des champs » (Genèse, 3, 1), est doté de la parole ; il assure à Ève que ni elle ni Adam ne mourront et s'ils goûtent le fruit défendu, tous deux auront le savoir divin. Ève mange le fruit et en donne à Adam. Ils acquièrent ainsi la Connaissance : « Tous deux surent qu'ils étaient nus » (Genèse, 3, 7), et cachent leur nudité avec une ceinture faite de feuilles de figuier. Lorsqu'ils entendent la voix de Dieu, ils se dissimulent alors parmi les arbres du jardin.

### **La punition**

Les voyant conscients de leur nudité, Dieu comprend qu'ils ont goûté les fruits de l'Arbre de la Connaissance. Il les revêt de peaux de bêtes, donne à la femme le nom d'Ève et les chasse du Paradis. Dorénavant, les hommes devront travailler et les femmes devront enfanter dans la douleur. Le serpent, lui aussi est puni : « Tu seras maudit entre tout le bétail et tous les animaux de la campagne. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa

descendance. Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui écraseras le talon » (3, 14 et 15). Le serpent ne rampait donc pas dans le jardin d'Éden et son apodie fait partie du châtement.

### **Un mythe répandu et ambigu**

L'histoire d'Adam et Ève chassés du jardin d'Éden repose peut-être sur la très lointaine lutte entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs, dans le golfe Persique, mais le serpent lui-même, est présent dans toutes les mythologies du monde, parfois sous la forme d'un reptile ou d'un dragon. On le trouve maintes fois dans la Bible : il est le bâton de Moïse devant Pharaon ; deux serpents enlacés sur un bâton d'airain permettent aussi à Moïse de guérir les Hébreux des morsures des serpents « brûlants » (Nombres, 21). Dans l'Antiquité, le serpent est lié à la naissance, à la mort et à la résurrection, sans doute en raison de l'observation de la mue. Dans le Nouveau Testament, il peut être bénéfique et rusé ou bien être l'incarnation de Satan. Pour les théologiens du Moyen Âge, le serpent tentateur fait triompher les sens (Ève) sur l'esprit (Adam). Les représentations du serpent sont multiples ; à partir du XII<sup>e</sup> siècle, il peut même avoir des éléments féminins, ce qui est aussi le cas par exemple à la chapelle Sixtine.

La figure du serpent est en fait pleine d'ambiguïté. Le serpent peut être synonyme d'intelligence, de connaissance, de prudence mais aussi d'appétit sexuel, de fourberie, comme le « montre » sa langue fourchue. Dans *Harry Potter*, le fourchelangue est la langue des serpents !

# La colombe de l'Arche de Noé

*La messagère bénéfique*

## **Les oiseaux de l'Arche**

La Bible, dans l'Ancien Testament, raconte comment les hommes étant devenus trop nombreux sur terre et de plus en plus méchants, Dieu résolut de les faire disparaître par un terrible Déluge. Il voulut toutefois épargner, un juste, Noé, ainsi que sa famille. Il lui ordonna de construire une arche où Noé embarquerait ainsi que sa famille et « un couple de chaque espèce animale ». Ils navigueraient jusqu'à ce que les eaux se retirent. Noé obéit ; la Bible ne cite aucun animal précisément (ils vont apparaître au fur et à mesure des représentations par les illustrateurs), mais évoque deux oiseaux, la colombe et le corbeau.

## **La colombe et la fin du Déluge**

Au bout de quarante jours, les eaux commencèrent à diminuer. Noé ouvrit la fenêtre de l'Arche et lâcha un corbeau « qui sortit et revint à plusieurs reprises » (Genèse, 8, 7), puis ne revint pas (les eaux avaient séché et il se nourrissait sans doute de charognes). Noé lâcha aussi une colombe, à deux reprises. La deuxième fois, « elle tenait dans son bec une feuille arrachée à un olivier » (Genèse, 8, 10), et la troisième fois ne revint pas. Noé comprit que les eaux s'étaient retirées. Il débarqua avec les siens et tous les animaux « selon leurs genres ».

## Une symbolique divergente

Glorification ou sanction s'ensuivirent pour chaque oiseau. L'art médiéval les oppose souvent. La colombe devint le symbole de la pureté et de l'innocence ; le corbeau devint un oiseau maudit, impur, annonciateur de mauvaises nouvelles. Excepté dans le *Mahābhārata* hindou où ils sont messagers de mort, les corbeaux demeurent pourtant dans presque toutes les mythologies des oiseaux bénéfiques, chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité, chez les Celtes, les Germains, dans tout l'Orient. En Chine, ils symbolisent le soleil. Le corbeau est l'animal sacré des Gaulois (Lugdunum/Lyon n'est peut-être pas la ville du dieu Lug mais celle du corbeau). Hugin et Mugin sont perchés sur les épaules d'Odin...

Tandis que le christianisme assimile l'oiseau noir aux païens ou aux pêcheurs, exceptionnellement, dans la vie de quelques saints, le corbeau figure l'envoyé de Dieu. Ainsi, la dépouille de Vincent de Saragosse est-elle défendue par un corbeau qui affronte un loup. Benoît de Nursie (v. 480-550), est sauvé parce qu'un corbeau dérobe la viande empoisonnée qui lui était destinée.

Avec le Nouveau Testament, la colombe blanche représente le souffle divin, lorsque celui-ci annonce par exemple une bonne nouvelle (l'Annonciation), réminiscence du retour vers l'Arche. L'Esprit saint descend sur les apôtres, le jour de la Pentecôte, sous la forme d'une colombe.

La colombe, qui est l'oiseau d'Aphrodite, la déesse de l'Amour, symbolise aussi la femme et l'âme ; elle est également symbole de paix. En 1949, à la demande du parti communiste, Picasso dessine une colombe pour le Mouvement de la Paix. L'oiseau avec une branche d'olivier est devenu un symbole universel de la paix.